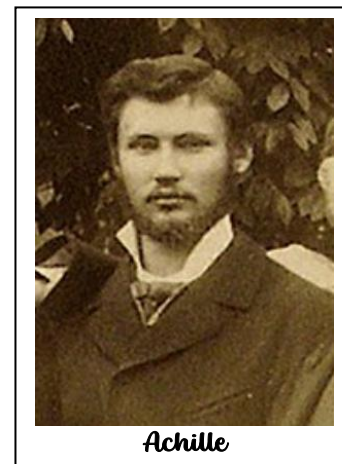


ENTRER DANS L'ŒUVRE...

① Généalogie de la famille de Colette.



Sophie Chatenay épouse Henri Landoy ("le Gorille"); ils ont plusieurs enfants dont
Adèle Eugénie Sidonie LANDOY
(1835-1912), née à Paris
et mise en nourrice dans la ferme de La Guillemette, près de Mézilles, puis accueillie par ses frères en Belgique

épouse en 1856

épouse en décembre 1865

||
Jules ROBINEAU-DUCLOS,
un riche propriétaire
de 400 hectares et de treize fermes,
mort d'une apoplexie le 30 janvier 1865.

||
Joseph-Jules COLETTE
né à Toulon en 1829,
dit "Le Capitaine",*
mort à Châtillon-Coligny en 1905

ils ont deux enfants

ils ont deux enfants

|
Emélie **Juliette** ROBINEAU
("ma soeur aux longs cheveux")
née en 1860;
épouse le Dr Roché en 1884
se suicide en septembre 1908.

|
Edme Jules **Achille** ROBINEAU,
né en 1863
("l'aîné sans rivaux")
médecin à Châtillon-Coligny ;
mort à Paris en 1913.

|
Léopold COLETTE, dit "Léo"
né le 22 octobre 1866,
("le sylphe");
clerc de notaire;
mort à Bléneau le 7 mars 1940

|
Sidonie Gabrielle COLETTE
née à Saint-Sauveur
le 28 janvier 1873;
morte à Paris
le 3 août 1954.

|
a eu une fille,
Yvonne

|
a eu deux filles,
Geneviève et Colette

sans enfants

|
a eu une fille
de Henri de Jouvenel
Colette ("Bel-Gazou")

Source : Association orléanaise Guillaume-Budé, URL : <https://www.bude-orleans.org/dossier-Colette/colette-puisaye.html>

Lors d'une interview réalisée vers la fin de sa vie, à la question « Qu'est-ce que cela a représenté, pour vous, d'avoir une mère si célèbre ? », Colette de Jouvenel répondra simplement : « Il faut toute une vie pour s'en remettre. »

② Sidonie Gabrielle Colette devient... Colette.

Document n°1 : « La vie de Colette », in *Vivre Paris*, 28 janvier 2019. URL : https://www.youtube.com/watch?v=7c6_2wkXEgg

Lecture de l'œuvre

- Colette, Paris et la Province (pp.37-40 ; p.61)
- « Je saluais, inséparables, ma mère, le jardin, la ronde des bêtes » (pp. 44-49 ; « Nonoche », p. 159)
- La vie parisienne, le Music-Hall et Willy (« Toby-Chien parle », pp.175-179)
- La volupté avec Missy (« Nuit blanche », p. 141)
- Colette de Jouvenel, « Bel Gazou » (« Maquillage », p. 296)



Document n°2 : KRISTEVA, Julia. *Introduction : Ni mort ni éternité : l'« éclosion » selon Colette* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 18 janvier 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/29591>

Telle est la jouissance de Colette, elle se prolonge en vibrations rythmées dans le monde et les autres qu'elle s'approprie par la justesse musicale de son style rendu physique. Indissolublement sens, son et sensation, la simplicité décrétable de M^{me} Colette est une véritable transsubstantiation de son corps. Lorsque le critique littéraire André Billy lui tresse des louanges à la sortie de *La Femme cachée* (1924), elle répond : « Le plus grand prosateur français vivant, moi ? Même si c'était vrai, *je ne le sens pas*, comprenez-vous, *au-dedans de moi*. » Fausse modestie de l'écrivain ? ou conviction d'une femme qui se sait tout entière identifiée à une sensibilité extravagante qui se règle par écrit ?

Dans une intuition géniale, Colette devine que c'est en s'appropriant la mère, en créant la figure mythique de Sido qu'il lui sera possible de transmuier définitivement la perversion en « mère-version », de se réconcilier avec sa féminité toujours quelque peu humiliée et de s'installer enfin dans la sensualité oblativ¹ d'une écriture désormais destinale. Ni homme ni femme : « Je vise un hermaphrodite mental », dira-t-elle. Mais c'est à son père unijambiste, fort bon nageur, excellent chanteur, écrivain impuissant et politicien raté, que Colette emprunte son patronyme, un prénom féminin, pour en faire un nom de plume (dès 1904 elle signe « Colette Willy » ; à partir de 1923, c'est « Colette » tout court).

Document n° 3 : Philippe Sollers, « Scandaleuse Colette », *Le Nouvel Observateur*, 31 juillet 2014. URL : <https://bibliobs.nouvelobs.com/la-guerre-du-gout-par-philippe-sollers/20140804.OBS5481/je-veux-faire-ce-que-je-veux-colette-la-scandaleuse.html>

Simone de Beauvoir a rencontré Colette (1873-1954), peu avant sa mort, dans son appartement du Palais-Royal. Son portrait est saisissant : « Percluse, les cheveux fous, violemment maquillée, l'âge donnait à son visage aigu, à ses yeux bleus, un foudroyant éclat. Entre sa collection de presse-papiers et les jardins encadrés dans sa fenêtre, elle m'apparut, paralysée et souveraine, comme une formidable Déesse-Mère. »

Cocteau, son voisin et admirateur, est plus précis : « Vie de Colette. Scandale sur scandale. Puis tout bascule et elle passe au rang d'idole. Elle achève son existence de pantomimes, d'instituts de beauté, de vieilles lesbiennes, dans une apothéose de respectabilité »

Funérailles nationales, foule, bouquets. Colette, grand officier de la Légion d'honneur, et présidente du jury Goncourt, meurt donc à 81 ans, sous des flots d'éloges. Comme le prouve cette passionnante biographie, elle a tout traversé : deux guerres mondiales, l'anonymat du travail au noir (les Claudine, avec Willy), la renommée montante, puis débordante, les liaisons multiples, les exhibitions érotiques, le soufre, les fleurs, la nature, les jeux de rôle, le journalisme, une maternité distante, une attention spéciale pour les animaux, l'amour. Elle voudrait tout recommencer, « je veux faire ce que je veux ». Programme pas du tout évident pour une femme, née au XIX siècle. Cette aïeule d'un féminisme pas du tout féministe est tout sauf une intellectuelle. Sensualité d'abord et toujours. La chair du corps n'est jamais assez connue (elle est la première à montrer ses seins nus sur scène), la sexualité est sans cesse plus complexe qu'on ne croit, les mots sont vivants et germent. « Plus que sur toute autre manifestation vitale, je me suis penchée, toute mon existence, sur les éclosions. C'est là pour moi que réside le drame essentiel, mieux que dans la mort qui n'est qu'une banale défaite... L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais. Le monde m'est nouveau à mon réveil chaque matin, et je ne cesserai d'éclore que pour cesser de vivre. » Elle a osé ce blasphème : « La mort ne m'intéresse pas. » Et aussi : « L'homme n'est pas fait pour travailler, et la preuve, c'est que ça le fatigue. » [...]

Il est émouvant d'apprendre que le dernier livre reçu par Colette a été *Bonjour tristesse*, avec cette dédicace de Françoise Sagan : « À Madame Colette, en priant pour que ce livre lui fasse éprouver le centième du plaisir que m'ont donné les siens. »

¹ « Qui portent le sujet à se donner de lui-même, à aimer véritablement ». Par analogie [en parlant d'une chose] : qui est mis au service d'une personne ou d'une idée.

③ Lecture guidée de l'œuvre : choix d'extraits.

Sido

Œuvre Préciser le contexte des citations choisies	Sélection de citations en lien avec le parcours « la célébration du monde »
Chapitre I : « Sido », pp. 37-73.	
Chapitre III : « Les sauvages ». A lire plus rapidement, si nécessaire. <ul style="list-style-type: none"> • PP. 108-109 : L'histoire du « petit garçon inoffensif qui n'exigeait rien, sauf un soir... ». • PP. 109-110 : Histoire de l'enfant qui « se perdait » tout le temps... 	
Chapitre II : « Le Capitaine », pp. 75-103.	

Les Vrilles de la vigne

Œuvre Préciser le contexte des citations choisies	Sélection de citations en lien avec le parcours
« Les Vrilles de la vigne », pp. 137-140.	
« Nuit blanche », pp. 141-146.	
« Nonoche », pp. 159-167 : Portrait d'une chatte et de son chaton.	
« La dame qui chante », pp. 168-173.	
« Toby-Chien parle », pp. 174-183.	
« Dialogue de bêtes », pp. 184-192.	
« Toby-Chien et la musique », pp. 193-198.	
« De quoi est-ce qu'on a l'air ? », pp. 210-221.	
« La guérison », pp. 222-232.	
« En marge d'une plage blanche I », pp. 240-246.	
« Partie de pêche », pp. 254-263.	
« Rêverie de nouvel an », pp. 285-292.	
« Maquillages », pp. 296-300.	